

[Tapez ici]

Prédication : Daniel 12 et Psaume 16 - (Marc 13, 24-32)

Est-ce que vous êtes inscrits ?

Nous avons lu dans le prophète Daniel : « ton peuple sera délivré, tous ceux qui se trouveront **inscrits dans le Livre.** » (Dan. 12, 1)

Alors, sommes-nous inscrits ?

(« Vous avez la carte ? » me demande toujours mon vendeur au Marché U).

Qui sont ces inscrits dans le livre chez Daniel, ou les « élus », dans l'Évangile de Marc ?

Ce livre est mentionné déjà dans l'Exode : « celui qui a péché contre moi, je l'effacerai de mon Livre » (32/3), et dans l'Évangile de Luc, Jésus dit « Réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieus » (Luc 10, 17-24)¹. Ce livre de vie est surtout présent dans l'Apocalypse, plus précisément : « le livre de vie de l'Agneau ».²

Alors, « sommes-nous inscrits dans le Livre de vie ? »

Quant à l'Évangile de ce dimanche, il pose des questions encore moins faciles. A quand le règne de Dieu ? « Nul ne le sait sauf Dieu ! pas même le Fils » : donc j'ai préféré ne pas prêcher sur ce passage ! et je vous propose le Psaume de ce dimanche, le Psaume 16. (On prêche rarement sur les Psaumes, pourtant un véritable trésor.)

Si je ne peux rien dire de la fin des temps, je peux dire en revanche avec le psalmiste ce qui fait ma force, ce qui m'habite, au présent. Or, on va peut-être découvrir que le Psaume 16 et les textes eschatologiques de ce dimanche ne sont pas si opposés qu'ils le paraissent.

C'est extraordinaire ce que ce Psaume nous dit d'abord de **la présence de Dieu** dans nos vies, et de la vie en Dieu :

« Garde-moi, mon Dieu, je me réfugie, je m'abrite en toi » -

« Garde-moi mon Dieu » – la bénédiction des fils d'Israël, c'est bien : « Que Dieu te bénisse et te garde ! »

« Dieu te garde » ! Comme un berger, ou un père ! Ou encore, dans le Psaume 121 : « L'Éternel est celui qui te garde, il est ton ombre à ta main droite », « il te gardera de tout mal, il gardera ton départ et ton arrivée »

-

« Dieu me garde » : première clé d'entrée dans la vie en Dieu.

Nous sommes les protégés de Dieu, qui nous garde. Il ne nous abandonne jamais. C'est sa promesse.

Et le Christ affirme dans Jean 17, dans sa prière testament (v. 12) : « j'ai gardés ceux que tu m'as confiés. »

« Tu ne m'abandonnes pas aux enfers » : le Shéol, le lieu qui désigne aussi les puissances de mort, où je peux tomber pendant ma vie. « Comme il est à ma droite, je suis inébranlable » ; Chouraki traduit : « je ne chancellerai jamais ».

¹ Voir aussi la lettre aux Philippiens (Phil 4.3) : Paul y parle de ses compagnons qui se battent pour l'Évangile.

² Ap. 3.5, 20.12 et 13.8, 21.27.

[Tapez ici]

[Tapez ici]

Nous sommes sous la garde du Seigneur, « **Gardés Par le Seigneur** », c'est notre GPS. Le psaume nous révèle la tendresse du Père, et manifeste une confiance inébranlable.

2^e clé de cette vie en Dieu - ce qui m'a frappée dans ce Psaume, c'est le caractère réciproque de la relation : Dieu me garde / et moi, je le garde : « Je garde sans cesse le Seigneur devant moi », je me tiens continuellement en sa Présence.

Cette présence de Dieu est aussi une présence à Dieu.

« Je garde le Seigneur devant moi : littéralement, « je le situe, je le place devant moi », - Chouraki traduit même « contre moi ». Je place Dieu contre moi : c'est un lien encore plus fort que celui qu'on a pour un guide. C'est se situer dans l'intimité de Dieu. Quelle merveilleuse proximité ! avant même celle que le Christ nous a révélée !

Dieu me garde, et moi, je suis tout contre Lui, comme l'enfant sur le sein de sa mère. Je me réfugie en Lui, si je m'éloigne, je peux revenir à LUI, comme le Fils prodigue. Le Père accueille son fils et le serre dans ses bras, le tient contre lui : c'est pourquoi l'icône est reproduite sur la feuille de culte. Vous pouvez voir que le fils est revêtu d'un vêtement blanc – dans l'Apocalypse, ceux qui sont inscrits dans le livre de vie sont revêtus d'un vêtement blanc (Ap. 3) – et dans la parabole du fils prodigue, celui que le Père revêt de ce vêtement blanc, c'est pourtant celui qui était perdu, qui s'est éloigné de Lui.

Ce psaume nous invite donc à garder la présence du Seigneur – en famille, dans mon travail, chez le dentiste... Est-ce que je garde le Seigneur devant moi, avec moi, tout au long de ma journée ? et comment ?

3^e clé : « Je dis au Seigneur : « C'est toi le Seigneur ! »

Cette formule semble redondante : c'est le psalmiste qui parle, c'est sa prière, pourquoi se mettre en scène ? En fait, ce « je dis » a du sens. C'est une décision qui est ici formulée, celle de choisir Dieu face aux idoles, de refuser de les servir : « Je ne leur offrirai plus de sacrifices, je ne prononcerai plus leurs noms... ». Ces idoles, c'est peut-être pour nous le pouvoir – ou la plus grande idole, nous-mêmes ?

– Il y a un oui à dire, et un non : combien de fois ne devons-nous pas poser des choix, de petits choix à chaque moment de la journée, ou bien des choix décisifs dans nos vies ?

Le psalmiste nous invite à décider de ne pas suivre de fausses routes, des chemins qui ne sont pas des chemins de vie.

Il nous invite à choisir et à rechoisir le Seigneur, le seul bon Berger. Il s'agit donc bien d'une décision, et c'est pourquoi on a ici ce verbe déclaratif « je dis » : il est important de formuler ce choix, de se le dire et le redire, à soi et aussi aux autres. Ce n'est pas seulement que ça va mieux en le disant, selon la formule consacrée – c'est un engagement, ou une réorientation.

Garder le Seigneur, c'est donc aussi une décision, une parole à poser – et à vivre bien entendu, mais pour la vivre il faut l'affirmer avec force.

Décider la confiance. Les psaumes nous y invitent jour après jour : « Garde-moi mon Dieu, je te garde avec moi » ; « c'est toi mon bonheur » ; « Tu me fais connaître le chemin de la Vie ».

Une présence conjugquée à tous les temps

[Tapez ici]

[Tapez ici]

Tu me fais, ou tu me *feras* connaître le chemin ? les traductions emploient tantôt le présent, tantôt le futur. C'est qu'en hébreu, le système des temps est très différent : on n'oppose pas les époques, passé, présent, et futur, mais la manière dont se déroule l'action – ponctuellement ou de manière durative.

En fait, ce beau psaume est aussi une prière qui réunit tous les temps. Tous les temps sont là pour conjuguer cette présence de Dieu, et cette confiance en Dieu.

Chaque verset de ce psaume peut se dire à tous les temps : je vous invite à le faire cette semaine – « tu m'as gardé hier, tu me gardes aujourd'hui, tu me garderas demain » – « tu m'as montré le chemin hier, tu me le montres aujourd'hui, tu me le montreras demain. »

(Il était question aussi de temps dans l'Évangile, qui relie le présent de notre génération au futur.)

La confiance peut se décliner à tous les temps, et orienter toute ma vie, passée, présente et future : « j'ai la meilleure part ». Cette orientation, elle devient une véritable parole de prophétie sur ma vie.

- La présence de Dieu illumine mon passé :

J'ai reçu quelque chose du Seigneur, qu'on ne pourra jamais me retirer. C'est pourquoi je peux rester inébranlable. « Le lot que j'ai reçu est le plus beau » : « mon partage/ma coupe », cad mon héritage : je suis enfant, héritier de Dieu.

On peut relire son histoire sous le regard de Dieu, écrire soi-même sa propre histoire sainte. Bien sûr, il y a eu des moments difficiles, « Dieu écrit droit avec des lignes courbes ». Nous pouvons reprendre ce psaume en faisant mémoire des moments manifestes de la Présence du Seigneur, jusqu'à aujourd'hui. Rendre grâce pour ce que nous avons déjà vécu.

- La présence de Dieu illumine mon présent : « j'ai la meilleure part. »

Quel puissant antidote contre la plainte sur son sort, sur sa vie, sur ce qui nous arrive, contre le découragement, l'envie, la rancune. Nous pouvons être tentés d'entretenir le découragement, les pensées négatives. Et bien non ! redisons-nous chaque matin : « j'ai la meilleure part ! Mon héritage, c'est d'être enfant du Dieu d'amour – qui veut mon bonheur ! »

Et mon présent s'illumine de cette perspective : « tu m'apprends le chemin de la vie ».

Le Seigneur me guide jour et nuit – continuellement, il dynamise mon présent, lui donne sens, le réoriente. Rien n'est figé, tracé – une chose est sûre, il nous conduit vers plus de vie. Ce GPS-là, nous conduit vers la Vie. Cap sur la Vie : « tu me montres le chemin de la Vie. » - Tu es le chemin.

Cette prière nous invite donc à « aller vers plus de vie » : « Vous êtes vivants, alors vivez ! » (c'était la publicité pour le coeur de Lion, un fromage !...) : Aller vers plus de vie, ce n'est pas forcément en faire plus, multiplier les engagements – mais les vivre pleinement, dans la qualité, comme le psalmiste, et grandir dans la confiance.

Vivre en Dieu, c'est la clé du bonheur : « mon bonheur c'est toi », une traduction plus proche du texte hébreu dit : mon bonheur « n'est pas en dehors de toi » (ou « mon bonheur n'est rien sans toi »). C'est le résultat de toute une expérience, d'un parcours de vie. Les mots du psalmiste sont intenses, « mon âme exulte » - c'est ce que redira Marie : « *Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon sauveur...* » - Ce

[Tapez ici]

[Tapez ici]

bonheur englobe tout l'être, corps et âme : « Mon âme exulte, ma chair repose en paix » - un composé de paix et d'enthousiasme – comme recette du bonheur !

- Dieu illumine mon futur

On peut se dire, à un moment où l'on n'est plus tout jeune : ça, c'est ce que j'ai eu de meilleur, que je ne pourrai plus vivre... mais la meilleure part, c'est aussi ce qui reste à venir (l'a-venir). J'ai la meilleure part, à jamais. La Présence de Dieu, sa tendresse, sa vie nous seront toujours données – et en abondance.

Le meilleur est déjà passé ? Non, il se pourrait que le meilleur soit devant nous. Se peut-il que le Seigneur réserve le meilleur pour la fin ? Depuis les noces de Cana où le maître garde le bon vin pour la fin, jusqu'au banquet des noces de l'Agneau : oui !

Au-delà de cette perspective individuelle, il y a celle de la communauté, du monde. Bien au-delà de nos existences, il y a un avenir qui dépasse ce qu'on peut imaginer. Ce que nous dit tout de même l'Évangile de Marc de ce dimanche, c'est que l'horizon de la fin des temps, c'est un grand rassemblement : le Christ viendra « rassembler les élus ». Et la volonté de Dieu, n'est-ce pas que tous soient rassemblés ? ne pas en perdre un seul ? Partir à la recherche de la brebis perdue, laisser tout le troupeau - pour la sauver ! Revêtir de tendresse l'enfant perdu. Et si c'était cela, cette perspective eschatologique qui peut faire peur ? Ce berger qui nous garde nous dit : « Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance » (Jean 10, 1-10).

Les brebis, toutes les brebis – et la Vie en abondance, au-delà de nos perspectives étriquées.

➤ Revenons alors à cette notion d'inscrits dans le Livre de vie.

Nous avons vu cette belle réciprocité de la relation à Dieu dans ce Psaume :

- Dieu me garde // Je le garde

- Est-ce qu'on ne pourrait pas dire aussi : Dieu veut m'inscrire ds sa Vie, ds son Livre de vie – et moi aussi, je veux m'y inscrire, m'inscrire dans ce Courant de vie.

Le prophète Esaïe a une très belle manière de dire comment Dieu nous inscrit dans sa Vie même :

« Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ? N'a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles? Quand elle l'oublierait, Moi je ne t'oublierai point. Voici, je t'ai gravée sur la paume de mes mains » (Esaïe 49, 16)

(Le père Gougault nous disait en venant prêcher ici au Temple : la seule prédestination que nous pouvons affirmer, c'est que nous sommes prédestinés à l'amour de Dieu.)

Dieu ne nous a pas seulement inscrits, il nous a gravés, de manière ineffaçable, dans ses mains.

A nous de nous inscrire dans ce courant de vie, dès maintenant, à nous abandonner à « ce torrent d'amour et de grâce ». Dieu nous sauve (par l'unique sacrifice du Christ nous dit la lettre aux Hébreux) mais il attend notre « oui » – Dieu me sauve, mais je le choisis comme source de ma vie, quand Je dis : « tu es mon Seigneur... ». Quand je dis comme Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu », ou comme Pierre : « tu as les paroles de la vie éternelle. »

Et, si nous le choisissons, non seulement nous sommes inscrits dans le livre de Vie, mais nous pouvons en écrire une partie : Paul dit aux Corinthiens (et on sait qu'ils n'étaient pas des petits saints) : « Vous êtes une

[Tapez ici]

[Tapez ici]

lettre de Christ » – « Vous êtes une lettre de Christ, écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs. » (II Cor. 3)

C'est le verset qui a été cité (*par le pasteur Thierry Meyer*) pour Carlos Payan, pasteur évangélique mort récemment, qui a tant œuvré pour l'unité des chrétiens. Témoignage fort de cette unité : un pasteur évangélique célébré dans l'église catholique de Mâcon !

Notre héritage, c'est cette lettre d'amour que le Christ a écrite pour nous, définitivement (je pense à la prière pour l'unité de Jean 17) – et nous sommes nous-mêmes porteurs de cette lettre vivante, pour tous les hommes que Jésus est venu rassembler. C'est l'Esprit lui-même qui nous appelle avec le Christ à écrire à toutes et à tous ces lettres d'amour, dans nos cœurs, dans nos choix, dans nos actes.

Seigneur, Tu nous gardes, et nous voulons te garder avec nous. Tu nous as choisis, et aujourd'hui nous te (re)choisissons. Oui, Seigneur, je veux m'inscrire dans ce courant de vie, dans cette vie que tu proposes. Tu nous as montré et ne cesse de nous montrer le chemin de la Vie, montre-le à chacun, à chacune, et rassemble-nous des extrémités de la Terre. **Amen.**

Envoi :

Le Seigneur nous a gravés dans les paumes de ses mains pour toujours, il nous montre le chemin de la Vie.

Seigneur nous bénit et nous **garde**,

Gardons-le avec nous cette semaine, gardons-le à nos côtés tous les jours !

[Tapez ici]